L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 75, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 14 JUILLET 1860.

G. P. WEISSE / E. DUVERGER — E. DUFOUR / A. HARRY — } EDITEURS-PROPRIETAIRES

(Troisième Edition.)

SAMEDI MATIN, 14 JUILLET.

☞ Pour le feuilleton, voir la seconde page.

Adonde à la Semaine.

Les personnes de CASTILLE sont autorisées à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les dix numéros. On paiera aux porteurs.

Vendue à l'Encan de ce jour.

Par M. Barnett, le Cafe Chartres et St-Louis—Quarante de flanelle, 3 pièces toile.

Par Vincent à Co, à la Bourse St-Louis—140 actions de la Banque des Citoyens (nouvelle) 100 Chemins de fer de Bonne Idée Tiers à Pointe Main.

Par C. Fordell, à la Bourse St-Louis—Une propriété située à la rue d'Amour, Faubourg Antoine de la Nouvelle-Orléans. Acte—Vendue dans le 1e District (rue Nicolas Cuzon). Acte—Propriété dans le 2e District pour quelque temps entre nous. Acte—Une blanchisserie et blanchisseuse, et un domestique à marier.

Par le Shérif, à 11 heures, sur les lieux, le fonds d'une pharmacie située à Algiers—et à 3 heures P. M. No 28 rue Jefferson, toute sorte de meubles.

Un pronunciamento à New-York.

La discorde est un camp d'Agramant. Les fidèles de l'administration voyaient au cause de, inexpérience, l'abandon de quelques-uns de leurs rangs qui quittent un édifice qui menace ruine. Ces défections jettent le désarroi parmi les conseillers de M. Buchanan, et l'on se trouverait très en peine assez que de leur donner de l'éclat par des démonstrations que tous les journaux s'empressent de publier.

L'administration avait à New-York de puissants agents à la douane, à la poste, à la mairie et d'une sorte de grand vizir en la personne du grand marshal des Etats-Unis Rynders. Tous ces moyens d'action vont lui manquer à la fois. C'est une débâcle générale. On sait ce qu'il est advenu du maître de poste Fowler, que son zèle a rendu consciencieusement. M. Saunders de la douane et M. Rynders le grand marshall viennent d'être destitués comme cent chefs de douzaines.

Il ne restait donc plus que le maire Wood et sa phalange de 20,000 votants qu'il fait manœuvrer sur un signe de son fadet. Eh! bien Wood aussi vient de faire connaît les autres. Le vent qui souffle de l'Illinois lui a fait tourner la tête. *Tu quoque*, pouvait lui dire le président. Dans la lettre que M. Wood vient d'adresser au comité exécutif de l'Etat de New-York, il règne bien un peu de rancune personnelle. M. Wood fait sonner bien haut que si lui et ses amis avaient été admis comme délégués dans la convention de Charleston, ils eussent voté pour la plate-forme et le candidat du Sud. Ceci est un reproche indirect aux gens de l'administration qui n'ont appuyé que froidement l'admission de la délégation.

Mais, à part cette question personnelle, ce qui a jeté M. Wood et ses amis dans le pronunciamento, c'est la conviction où ils sont que les candidatures de MM. Breckinridge et Lane n'ont pas la moindre chance dans l'Etat de New-York. Si leurs partisans font la folie de persister à les porter, il leur arrivera de réunir cinq à six mille voix comme celle-ci en fera deux à Illinois quand l'administration a voulu lutter contre un seul homme, M. Douglas. Le maire de New-York donne donc un second front de guerre, et il veut éviter à MM. Breckinridge et Lane le ridicule d'un pareil échec et l'odieux d'avoir contribué à l'élection de Lincoln.

Voici, quelques passages de la lettre de M. Wood qui, selon nous, représente la véritable état des choses non seulement dans l'Etat de New-York, mais encore dans plusieurs Etats du Nord :

" Dans l'état actuel des choses, l'élection de Lincoln paraît inévitable. Il y a deux candidats démocrates. Dans tout Etat douteux, aussi bien que dans tout Etat sûr pour le ticket démocratie, la l'exception peut être de deux ou trois au Sud et autant dans l'Ouest et dans l'Est) il y aura deux tickets électoraux démocratiques. Ainsi la division de la démocratie dans les Etats douteux donnera en faveur de Lincoln, ce qui avec les Etats certains pour lui-même comme les démocrates unis, assurera son élection. Ou en d'autres termes si Douglas et Breckinridge courent tout deux et que leurs amis aient des tickets électoraux différents dans tous les Etats, l'aggravation l'emportera sans aucun doute.

" Maintenant comment prévenir cette calamité ? Dans mon opinion, il n'y a qu'un moyen, en supposant que les deux candidatures soient maintenues. C'est que, dans les Etats douteux, la démocratie s'unisse de façon à y faire élire des électeurs démocrates si c'est possible. On accorde généralement que les Etats de New-York, Pennsylvanie, Connecticut et New-Jersey seulement être emportés par nous si nous sommes unis. Dans ces Etats il faut donc offrir l'union, à tout prix, à l'instant. Il me semble que les adversaires démocrates de M. Douglas ont un intérêt si profond à enlever ces Etats aux républicains, qu'ils consentiraient à voter pour lui, comme seul moyen d'empêcher l'élection de Lincoln par les collèges électoraux. Il vaut mieux qu'ils appuient Douglas dans ces Etats et les lui donnent que de les donner à Lincoln en votant pour un ticket électoral Breckinridge. M. Breckinridge ne peut avoir aucune chance de votes dans le Sud pour contrebalancer l'élection de Lincoln, et *il ne peut avoir aucun vote électoral au dehors du Sud*, si M. Douglas est porté contre lui, comme il est évident que cela arrivera. Ni M. Douglas ni M. Breckinridge ne peuvent avoir assez de votes pour empêcher l'élection de Lincoln. Chaque de Breckinridge et de Douglas, le premier est de beaucoup plus fort dans le Sud et le dernier de beaucoup plus fort dans le Nord, pourquoi chacun d'eux ne consentirait pas seul là où il est le plus fort. Qu'il n'y ait pas de ticket Douglas au Sud et qu'il n'y ait pas de ticket Breckinridge au Nord. "

Pendant l'Etat de New-York aucun doute à une très grande majorité du vote démocratique de l'Etat. Avec l'union du parti il peut emporter l'Etat, tandis que si un ticket Breckinridge est porté, le résultat sera douteux. Pourquoi ne pas lais-ser Douglas gagner l'Etat ? En faisant cela on le retire à Lincoln, on le engagne pour la démocratie, et on empêche l'accès du candidat républicain à la présidence.

Plus loin M. Wood ajoute : "la lutte dans cet Etat a l'élection prochaine sera entre Douglas et Lincoln. Le résultat dans aucun candidature ne soit de Breckinridge, soit de Bell, soit de Houston n'aura bien que qu'au profit des républicains."

De la part d'un homme qui avoue ses préférences pour Breckinridge et pour la plateforme du Sud, de telles déclarations ne manquent assurément pas de valeur. Nous avons déjà dit et nous écrit l'impossibilité de vote de l'Etat de New-York. Ces lignes ne font que confirmer nos prédictions antérieures. Le peuple de Lincoln, car sur les 192 votes des Etats du Nord il n'y restera plus que 147, et la majorité est de 136.

M. Wood paraît avoir la conviction que cette concession de la partie la fraction Breckinridge de la démocratie ne suffisait pas à faire élire M. Douglas par le peuple, et que toute façon l'élection serait portée à la Chambre, ce qui est la seule chance qui laissent espérer les amis de Breckinridge et Lane.

Quoiqu'il en soit, il fait remarquer avec force que le devoir de tous les patriotes anti-républicains est de s'unir dans son Etat sur un seul nom, et celui qui a le plus de force selon lui est M. Douglas. " A la mort de Washington, dit-il, aussi bien, il ne démissionna pas comme de l'élection, mais considéra le résultat comme douteux."

Ce pronunciamento n'empêchera pas les employés fédéraux de donner quand même MM Breckinridge et Lane, mais il détachera de ce parti quelques milliers d'électeurs et contribuera à rédaire dans presque tous les Etats du Nord les votes en faveur de ces candidats à une infime minorité.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Circulaires par l'Arabie.

Boston, 13 juillet.—L'*Arabie* est arrivé hier dans l'après-midi. Les dépêches ont été envoyées au Sud par le train de nuit.

MM. Wakefield, Nash & Co., dans leur circulaire hebdomadaire, disent que pendant la semaine il y avait beaucoup de demandes pour le coton et qu'on était pressé de vendre. Ils disent que les prix sont plus que nouvelle baisse de 1/64. Ils estiment les ventes de la semaine à 37,000 balles.

La circulaire de Richardson, Spence & Co. porte que la demande de la fraternité a été forte et qu'il y avait une hausse de 1/16 sur les sortes de coton. Les acheteurs se présentaient plus librement. La quantité de coton américain actuellement en mer est de 117,000 balles contre 91,000 l'année dernière.

Arrivée des Golden Fleece.

New-York, 13 juillet.—Le steamer *Golden Fleece*, de la ligne de Galway, est arrivé ici hier. Il repartira le 19 pour Galway et touchera à St-Jean de Terreneuve.

Nouvelles de Californie.

St Louis, 13 juillet.—La Diligence de Butterfield est arrivée à Fayetteville, Arkansas avec les malles de Californie, parties le 27 juin.

On n'a pas encore de nouvelles de l'expédition commandée par le Brigadier général Harney contre les Indiens sur le Columbia. Le général Harney est parti le 9 juin de Walla Walla pour rétablir les postes.

Il n'y a pas eu de nouveaux troubles de la part des indiens aux mines de Washoe et les travaux y ont été repris.

Au lac Salt les affaires sont toujours languissantes et les actions augmentent pour tant de jour en jour.

A Washoe les approvisionnements d'argent diminuent de quantité.

St Joseph, 13 juillet.—L'express est arrivé de Fort Kearney avec la malle nouvelle du 5 juillet. Les affaires à Denver sont toujours très actives. Les mines aurifères sont très riches.

Les eaux ordinaires le pays à cause des dégels abondantes des Montagnes Rocheuses. Le village de Pike's Peak, et différents points sont très animés. Les navigateurs trouvent aussi cette année.

Arrivée d'Europe en vue.

Cap Race, 13 juillet.—Le temps est très favorable. Un grand steamer, [illegible] L'Ohio est attendu aujourd'hui, entre 4 [illegible] sont en vue.

Nouvelles et horaires.—Louisville, 13 juillet. [illegible] Le steamer [illegible] arrivé [illegible] Louisville, le 14 juin 1860.

" STAR OF BOTHWOOD."

Dernières Nouvelles d'Amérique et d'Europe.

Arrivée du Fourth Estate.

New-York, 13 juillet.—Le steamer *North Star*, commandant James, vient d'arriver d'Aspinwall.

Les nouvelles de l'Amérique Centrale portent que Thomas F. Meagher et son co-associés, sont occupés avec les gouvernements de Costa Rica, en contrat pour la construction d'un chemin de fer de Bonn del Toro à Punta Mala.

La république de l'Equateur est dans un état de fermentation. Un soulèvement ouvertement à un engagement entre les troupes de Flores et celles de France, à Guayaquil. Ces dernières ont remporté des pillages en ces villes.

Le général Mosquera marche sur Bogota avec une force imposante.

Horton s'est retiré de la liste des candidats à la présidence et devait partir sous peu pour Washington.

Le père Allain, que l'on suppose être le représentant diplomatique de Napoléon, en Europe, a été arrêté et emprisonné à Panama.

Les nouvelles reçues du Pérou nous annoncent l'arrivée d'une goëlette de guerre des Etats-Unis *Wyandotte* à Callao, avec des instructions pour demander un règlement de l'affaire des navires *Lizzie Thompson* et *Georgiana*, dont quelques marins furent arrêtés et retenus prisonniers.

Le ministère des affaires étrangères du Pérou a demandé un sursis, et il est probable que notre gouvernement sera obligé de recourir à la force.

La différend entre le Pérou et la France a été arrangée après avoir commencé le bombardement de Callao.

Nouvelles de Washington.

Washington, 13 juillet.—Le bruit qui a couru que le maréchal Rynders avait été remis, par suite d'un ordre reçu de s'opposer à Douglas, a été démenti.

Le général Cullom, accusé de détournement, a été acquitté.

On a publié la correspondance du président Buchanan et de la reine Victoria au sujet de la visite du prince de Galles aux Etats-Unis.

Marché de New-York.—New-York, 12 juillet.—Le marché se calme à des avec fermeté ; les ventes se montent de 900 balles à 10 1/2 à pour Middling Uplands. Le marché est fermée à la clôture, vente 7250 barils, superfine de l'Etat à $5 10 à $5 20. Mais forme de 82 à 85 c. Pore Mess, 20 barils ancien à $18 75 le mess. Graisse, vente de 200 barils, prime à choix 17 1/2 à 18 1/2 c. 100 sacs café vendus à 13 1/2 à 13 3/4 pour Rio. Cuba 6 1/8 à 7 3/4, mélasse ferme, inaccordé à 36 c.

Marché de Cincinnati.—Cincinnati, 12 juillet.—Farine boutique, de meuture fraîche est cotée à $5. 200 balles de whiskey est cotée vendus à 17 c. Pore ferme à $18 75 le mess ; graisse en hausse à 18c. Maïs lourd de 45 à 46c. Avoine lourde à 35 à 36.

Vicksburg, 13 juillet.—La Little Champion et le New Uncle Sam ont passé hier sur à 5 heures.

MACHINE A COUDRE EUREKA, A $65.—M. E. L. Nimmo, rue du Camp No 3, est l'agent de cette célèbre machine à coudre, qui marche au moyen d'une navette et qui coud avec une solidité remarquable depuis les plus fines jusqu'aux plus fortes étoffes.

CHRONIQUE LOCALE.

VOL AUDACIEUX DANS LA RUE DE CHARTRES.—Un dans voit les plus audacieux que nous ayons eu à rapporter a été commis, jeudi, entre une et deux heures de l'après-midi, dans le magasin de bijouterie de F. Schumach, rue de Chartres, No 77, entre Conti et Dumaine.

Le propriétaire était absent ce jour-là, mais un deux assistants le remplaçait. Ils se trouvaient dans le chambre du derrière, lorsqu'ils entendirent quelqu'un entrer de tout vol dans la première pièce. Aucun bruit ne s'était fait entendre, et lorsqu'un des commis sortit dans le magasin, rien n'attira son attention. Au bout de quelques minutes, cependant, un regards s'arrêtant par la vitrière de la façade, dans laquelle avait été déposée une boîte renfermant pour douze cents piastres de diamants et d'orfévrerie, il s'aperçut que cette boîte avait disparu.

Le Lieutenant Crémon, informé du vol, se transporta sur les lieux.

L'officier croit que l'homme qui a imaginé le coup a dû employer un petit bâton terminé par un crochet qu'il aura introduit par la première pièce. Ayant trouvé la boîte, puis est revenu dans la même manière, enlevé la boîte, puis est revenu